

La **1^{ère}**

EXPOSITION
VERT DÉSIR

24/10 > 31/01
2020 2021

TREM.A - MUSÉE DES ARTS ANCIENS
RUE DE FER 24 - NAMUR



WWW.MUSEEDESARTSANSIENS.BE

Table des matières

Communiqué de presse	3
Quelques citations.....	5
Note aux rédactions	6
Informations pratiques	6
Activités.....	8
Animations scolaires.....	9
A propos	10
Textes des interventions.....	11
Dossier d'information.....	12

Communiqué de presse

Aujourd'hui, le vert s'insinue dans tous les pans de l'activité humaine. Il est devenu une évidence, la couleur de l'espoir, celle qui va sauver le monde. Mais qu'en était-il dans les premières civilisations ?

L'Histoire montre que la couleur verte a tout autant déchaîné les passions que suscité le rejet. Mais elle est d'abord une sensibilité partagée par une communauté d'individus au sein d'une même société, à une époque donnée. Celle-ci se matérialise notamment dans les arts et c'est cette production artistique que le TreM.a - Musée des Arts anciens a voulu faire revivre à travers le prisme des pierres : l'émeraude, la plus féminine d'entre elles, mais aussi d'autres moins prestigieuses comme la malachite, le jade, la serpentine, le péridot... Chacune d'entre elles a mis au défi le savoir-faire des artisans bijoutiers et joailliers, servi le pouvoir, aidé à entrer en contact avec les dieux, rehaussé la beauté des personnes qui la portait.

L'exposition invite à une promenade à travers le temps et l'espace avec pour seuls guides l'attractivité et l'inventivité. Ces deux qualités, universelles et intemporelles, impliquent un choix attentif des pierres et une grande maîtrise des techniques. Elles ne peuvent s'apprécier sans connaître l'origine géographique des matériaux, leur présentation minéralogique, les méthodes d'extraction... autant d'éléments abordés dans les salles.

Sans vouloir dévoiler le contenu de l'exposition, voici toutefois quelques préludes.

Chez les Égyptiens, la couleur verte est associée aux notions de fertilité, de fécondité, de vitalité et de jeunesse mais aussi à l'origine du cosmos et à tous les processus de renaissance. En ancien égyptien, « vert » se dit *ouadj* et le mot s'écrit à l'aide d'un sigle hiéroglyphique représentant une colonnette en forme de tige et d'ombrelle de papyrus. Des amulettes protectrices de cette forme sont posées sur la gorge du défunt afin de lui garantir la renaissance éternelle.

Les Romaines raffolent de l'émeraude pour sa couleur et son éclat. Pour elles, cette pierre est la seule à pouvoir « satisfaire l'œil sans jamais le rassasier ». Les témoignages archéologiques, comme les portraits funéraires, montrent une grande variété de colliers et de pendants d'oreilles associant les émeraudes à l'or et aux perles.

Les artistes du Moyen Âge ont utilisé ces pierres précieuses dans des objets fastueux, signes de distinction et de pouvoir, comme les couronnes. De riches reliquaires prouvent la haute valeur symbolique attribuée aux pierres vertes. Dans la polychromie par contre, le vert se fait plus discret.

Le jade est considéré comme un trésor absolu dans la culture maorie. Il était d'abord utilisé pour fabriquer les lames d'herminettes avant de devenir des ornements très prisés.

La malachite se marie avec élégance au bronze doré ce qui permet la réalisation d'objets décoratifs de grandes dimensions. Cette pierre évoque également le passé colonial de la Belgique.

Si l'émeraude est actuellement la plus appréciée sur les marchés de la haute joaillerie, les autres pierres fascinent toujours les artistes.

Quant à l'exposition, tout aussi passionnante, nous vous invitons à la découvrir au musée...

Quelques citations

Et les fondements de la muraille de la ville [Jérusalem] étaient ornés de toute sorte de pierres précieuses. Le premier fondement était de jaspe ; le second, de saphir ; le troisième, de calcédoine ; le quatrième d'émeraude.

Apocalypse, XXI, 19

Le troisième rand est assigné aux émeraudes [...] car nous regardons aussi avidement les herbes vertes et les feuillages, mais la vue des émeraudes est tellement plus plaisante parce qu'il n'y a pas du tout de vert qui, comparé à elles, soit plus vert...

Pline l'Ancien

Il y a l'émeraude d'un très beau vert qui, si elle est assez plate et large, renvoie une image comme un miroir ; elle réjouit et fortifie la vue de ceux qui s'y regardent. Elle est efficace contre l'hémiparésie et le mal caduc. Elle sert même à réprimer le transport des sens. Sa couleur devient plus intense si on la lave avec du vin et qu'on la frotte avec de l'huile d'olive.

Jacques de Vitry, *Histoire orientale*, chap. XCI, *Les pierres précieuses*

Chaque pierre a une âme qui lui est propre.

Claude Arpels

Le jade, en sa beauté, possède cinq qualités :

Son onctuosité au toucher lui donne sa douceur : tel est son sens de l'humain.

Ses veines visibles en surface révèlent son intérieur : tel est son sens de la loyauté.

Le son de sa résonnance porte au loin : tel est son sens de la clairvoyance.

Il rompt et ne plie pas : tel est son sens de l'audace.

Ses contours bien tranchés ne sont pas coupants : tel est son sens du savoir vivre.

Xu Shen, *Shuowen Jiezi (Explication des mots et analyses des caractères)*

Cet événement rassemble des objets de grande beauté. Certains bijoux portent les poinçons d'orfèvres ou de Maison de Haute joaillerie réputés. Messieurs vous pouvez emmener vos compagnes, en toute quiétude, passer un agréable moment rien n'est à vendre !

Anna Trobec, chef de projet

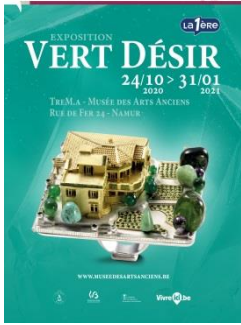





Les hasards de la programmation font bien les choses. Il est heureux que l'équipe du musée ait commencé l'exploration du monde magique des pierres par le cristal de roche et que le dernier volet concerne les pierres vertes car, en plus de dix ans, le regard que nous portons sur la nature, l'environnement, les énergies renouvelables, les circuits courts, la récupération, l'ouverture aux autres cultures a fortement évolué et progressé. Avec cette exposition qui illustre les choix de l'homme contemporain, le Musée s'inscrit pleinement dans les débats de notre société.

Anna Trobec, chef de projet

Note aux rédactions

Les illustrations ci-dessous et bien d'autres peuvent vous être envoyées en haute résolution pour illustrer le thème de l'exposition ou la publication

Veuillez contacter Ameline Engelen : ameline.engelen@province.namur.be – 081/77.53.38

<p>Affiche de l'exposition, © Province de Namur</p>		<p>Jean Boggio, <i>bague sculptée à secret</i> <i>Pikotzea 2</i>, Collection Solange Thierry, © P. Louis, Bruxelles</p>	
<p><i>Breloque voilier</i>, © Van Cleef & Arpels S.A.</p>		<p><i>Bague avec intaille représentant Apollon</i> © RMN - J.-G. Berizzi</p>	
<p>© Goudji</p>		<p><i>Pyromorphite</i>, © EVDM</p>	

Informations pratiques

TreM.a – Musée des Arts anciens
Hôtel de Gaiffier d'Hestroy
Rue de Fer 24 – 5000 Namur
+32(0)81 77 67 54

www.museedesartsanciens.be
musee.arts.anciens@province.namur.be

Réservation obligatoire, suivant les modalités covid.

Ouvert du mardi au dimanche, de 10h à 18h.

Fermé les 24, 25, 31/12 et le 01/01.

Accessible gratuitement le premier dimanche de chaque mois (01/11 ; 06/12 ; 03/01).

Tarif plein : 5 € (12 ans +)

Tarif réduit (étudiants, seniors (65 ans +), groupes) : 2,50 €

Groupes scolaires en visite libre : 1 €

Gratuité : < 12 ans, art. 27, premier dimanche du mois, MuseumPassMusées, ICOM.

Activités

Toutes les activités sont organisées dans le respect des mesures sanitaires.

Midiômusée

Compris dans le prix d'entrée au musée, réservation obligatoire.

Visites-conférences, par Julien De Vos, conservateur, TreM.a – Musée des Arts anciens.

29/10 et 12/11: *Le Vert galant*.

26/11 et 10/12: *Vert : d'autres horizons*.

07/01 et 21/01: *Se mettre au vert*.

Activités du dimanche

Gratuit, réservation obligatoire.

08/11 et 10/01, de 10h à 15h: *Expertise de vos pièces en pierre verte*, par Staf van Roy, gemmologue, commissaire de l'exposition.

13/12, de 14h à 16h: *Taille et polissage de cabochons en pierre*, atelier animé par Gérard Barmarin et Bruno Ronsmans, lapidaire et professeur, Institut de la parure Jeanne Toussaint (à partir de 10 ans).

Les ateliers s'accompagnent d'une visite guidée de l'exposition.

Journée « familles »

Compris dans le prix d'entrée au musée.

17/01, à 14h, 14h40 et 15h20: Animation contée autour du vert et ses légendes, par la Maison du conte de Namur.

Ouverture exceptionnelle

Accès gratuit à l'exposition et à ses activités.

31/10, de 16h à 20h: *Musée fantastique*, animations pour les enfants et visites pour les adultes de l'exposition autour des *Pierres de la mort*.

14/11, de 18h à 20h: *Nuit européenne des musées*, autour du vert et ses légendes.

Animations scolaires

Toutes les activités sont organisées dans le respect des mesures sanitaires.

Visites guidées pour groupes

En semaine: 40 € par guide (1h) + droit d'entrée.

Le week-end: 60 € par guide (1h) + droit d'entrée.

Possibilité de visite en 3 langues (fr./ndls./angl.).

Visites pour groupes scolaires (de la 3^e maternelle à la 2^e secondaire)

40 € / classe (maternelle et primaire); 40 € / classe + 1 € / élève (secondaire).

De la 3^e maternelle à la 2^e primaire – *Manipulons les couleurs*

Sur base du contenu de l'exposition, les enfants réalisent diverses manipulations et expériences afin de découvrir les couleurs et les variations de teintes. Ils échangent sur leur ressenti, leurs sensations et leurs observations.

L'animation se clôture par un atelier créatif autour des couleurs.

De la 3^e à la 6^e primaire – *Petite visite en trois temps autour du vert et autres pigments !*

- Découverte de la fabrication du vert et autres pigments à l'époque de Henri Bles (dans le musée)
- Petit détour par la symbolique des couleurs et les drôles de noms des couleurs héraldiques (dans le musée)
- Visite de l'exposition *Vert désir* via un quizz pour mieux explorer toutes les nuances de verts...

Cette animation ne propose pas d'atelier créatif.

De la 3^e primaire à la 2^e secondaire – *Voyage au travers de la pierre*

Sur base du contenu de l'exposition, les enfants découvrent diverses civilisations et cultures au travers des pierres vertes et de leurs trajets.

Au départ de légendes et d'œuvres d'art, les élèves se transforment en explorateurs. Ils découvrent par groupe une civilisation et partagent les résultats de leurs recherches à l'ensemble du groupe.

Journée pour les professeurs

28/10, de 14h à 16h: Présentation, en toute convivialité, de l'exposition et des animations aux enseignant(e)s.

A propos

Le TreM.a-Musée des Arts anciens du Namurois

Situé dans un hôtel de maître du 18^e siècle, celui de Gaiffier d’Hestroy, bien caché derrière sa façade aux stucs classés patrimoine exceptionnel de Wallonie, le TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois abrite des trésors du Moyen Âge et de la Renaissance. Parmi les chefs-d’œuvre exposés, dont les plus anciens remontent au 13^e siècle, on y découvre en particulier le Trésor d’Oignies, une des 7 merveilles de Belgique, des sculptures réputées du Maître de Waha et les peintures du paysagiste très renommé du 16^e siècle Henri Bles.

TreM.a – Musée des Arts anciens
Hôtel de Gaiffier d’Hestroy, Rue de Fer 24 – 5000 Namur
www.museedesartsanciens.be
musee.arts.anciens@province.namur.be
081/77.67.54

La Province de Namur

De façon générale, la culture, dont en particulier les musées et le patrimoine culturel, constitue l’un des 6 principaux engagements de la Province de Namur au service de ses habitants et visiteurs. Celle-ci fut, par exemple, l’initiatrice des Maisons de la Culture, qui, aujourd’hui, ont essaimé au-delà de ses frontières.

Dans le domaine des musées et du patrimoine culturel, elle gère depuis leur fondation tant le TreM.a - Musée des Arts anciens que le Musée Rops, deux institutions reconnues en catégorie A par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Avec l’aide du service du Patrimoine culturel, elle travaille à la sauvegarde, la restauration et la valorisation du patrimoine culturel tant matériel qu’immatériel aux quatre coins de son territoire et même au-delà : expertises, assistance technique, subventions, expositions itinérantes, publications, etc

Province de Namur
Place Saint-Aubain 2 – 5000 Namur
www.province.namur.be
info@province.namur.be
081/77.67.00

Textes des interventions

L'exposition *Vert Désir* clôture l'exploration des pierres précieuses et semi-précieuses dans l'art et l'archéologie entamée par le TreM.a - Musée des Arts anciens, en 2007.

Le scénario écrit dès la toute première exposition a encore une fois été respecté : présentation des minéraux, lieux et méthodes d'extraction, application dans les arts, symbolique, et cela à travers les époques et les continents. Un parcours multiculturel qui nous permet d'écrire à la suite du président Jacques Chirac : *Aucun peuple, aucune nation, aucune civilisation n'épuise ni ne résume le génie humain. Chaque culture l'enrichit de sa part de beauté et de vérité, et c'est seulement dans leurs expressions toujours renouvelées que s'entrevoit l'universel qui nous rassemble.*

La mise en valeur d'une Maison de haute joaillerie est l'occasion pour le public d'aller à la rencontre de pièces d'exception, bijoux uniques, qui allient beauté et prouesses techniques. Ces valeurs d'excellence, ce savoir-faire de haut niveau, sont sources d'inspiration pour les générations futures. Nous remercions ici la Maison Van Cleef & Arpels de leur confiance.

L'exposition *Pierre de lumière*, la première de la série, posait déjà les bases d'une collaboration fructueuse avec l'Association belge de Gemmologie historique. Celle-ci ne s'est pas démentie au fil des années. Qu'elle trouve ici l'expression de notre reconnaissance. Merci aussi aux auteurs qui nous ont suivis dans cette aventure.

Le vert, et particulièrement l'émeraude, fascine depuis toujours. Celle qu'on dit "la plus féminine des pierres" est recherchée depuis l'Antiquité pour sublimer toute la beauté. Mais il ne faut pas pour autant oublier ses petites sœurs, certes plus modestes, telles que la malachite, le péridot, le jade... qui, toutes, ont leur propre symbolique et dont l'intérêt s'est traduit en œuvres d'art.

Depuis plusieurs années, de nombreux secteurs de l'industrie prennent un virage vert. Certains auteurs ont souligné le souci des grands groupes de défendre une production plus éthique, de l'extraction à la commercialisation des pierres. Il s'agit de garantir à la fois la protection des ouvriers et le développement de la région d'extraction.

Cette préoccupation verte nous tient aussi à cœur. Le musée aujourd'hui n'est plus seulement un lieu de délectation ou d'éducation, il est aussi un acteur engagé dans la société qui l'entoure. C'est pourquoi, la Province de Namur, à travers ses musées, se donne notamment pour objectif de promouvoir les démarches mettant en avant la relation de l'Homme à la nature à travers ses productions artistiques, un révélateur environnemental en somme.

Nous vous souhaitons de belles découvertes.

Geneviève Lazon, Députée provinciale

Dossier d'information

Le vert minéral

Un minéral est une substance inorganique naturelle, solide et cristallisée, dotée de propriétés physiques et d'une composition chimique bien définie. Celle-ci est utilisée pour la classification des minéraux, tant dans les traités de minéralogie que dans les collections scientifiques ou d'amateurs.

Certains minéraux sont colorés en vert, car un élément chimique entre directement dans la composition de la pierre ou parce que sa couleur provient d'un élément chimique extérieur.

Les couleurs essentielles ou « idiochromatiques » sont dues à un élément chimique appartenant au minéral. La malachite est naturellement verte, car elle contient du cuivre dans sa composition chimique. L'émeraude, variété de béryl, doit sa teinte à la présence de chrome, de vanadium et parfois de fer.

Les couleurs accidentelles ou « allochromatiques » sont les couleurs dues à des éléments étrangers au minéral qui se sont naturellement ajoutés lors de la création de la pierre (inclusions, impuretés, déformations de sa structure, etc.) mais qui ne font pas partie de sa composition chimique.

À la Préhistoire

Le Néolithique (début du 6^e millénaire – 2000 avant J.-C.) voit naître les premières populations agricoles et pastorales. Avec la sédentarisation, l'outillage se renouvelle.

Au silex utilisé jusqu'alors, s'ajoutent les « roches vertes », moins dures et plus adaptées à la fabrication d'outils plus spécifiques : les roches éruptives (dolérite ou granit), ou encore les roches métamorphiques (jadéite ou fibrolite). Difficiles à tailler par percussion, elles ne peuvent être affûtées que par polissage.

Au cours du 5^e millénaire apparaissent ainsi de nouveaux artisans spécialisés dans la production de lames de haches. Celles-ci sont dégrossies sur le site même d'extraction ou à proximité avant d'être polies par l'acquéreur, soit uniquement sur les tranchants, soit sur toute la surface de la lame.

La spécialisation du travail entraîne une production dépassant les besoins des populations locales, les pierres pouvant circuler sur de longues distances.

Christine Vève, Réunion des Musées nationaux – Grand Palais

À l'époque romaine

Dès le début de l'Empire (27 avant J.-C.), l'émeraude est appréciée pour sa couleur et son éclat. Les gisements exploités alors se situent dans le Ouadi Sikait en Égypte ainsi qu'en Scythie et dans la Bactriane, région que les auteurs localisent dans la vallée du Swat au Pakistan. Les mines du Habachtal en Autriche sont elles aussi en activité.

La variscite, la malachite, la prase de même que la pâte de verre sont également utilisées en bijouterie en support ou en remplacement des émeraudes.

Les bijoux conservés font partie de trésors enfouis lors de catastrophes naturelles – comme l'éruption du Vésuve en 79 – ou de conflits, mais aussi lors d'offrandes funéraires.

Généralement, les colliers sont ornés d'émeraudes taillées en prisme hexagonal ou cylindrique enfilées sur des maillons en torsades d'or dits *nœuds d'Héraclès*. L'association de l'or et des émeraudes est très courante, comme l'utilisation de perles naturelles.

Les milliers de portraits de femme, retrouvés sur les fresques funéraires du Fayoum (vallée du Nil) et datant des premiers siècles de notre ère, témoignent de la passion des Romaines pour l'émeraude.

Au Moyen Âge

Durant les premiers temps du Moyen Âge, la connaissance des pierres précieuses est intimement liée à la préservation aléatoire des savoirs, rassemblés par les érudits antiques, mais aussi aux vertus et à la symbolique transmises par les textes bibliques (Ancien et Nouveau Testaments).

À partir du 12^e siècle, les savants médiévaux se penchent sur les pouvoirs attribués aux pierres précieuses : leurs propriétés médicinales et magiques sont consignées dans des traités encyclopédiques, les lapidaires.

Avec les Croisades, les portes ouvertes sur l'Orient et la science arabe sont venues compléter le commerce et l'usage des gemmes, tant dans l'orfèvrerie que dans la fabrication de remèdes. L'astrologie et la provenance parfois très lointaine de certains minéraux sont sources d'un regain d'intérêt pour les pierres.

Parmi les pierres vertes redécouvertes à cette époque, l'émeraude égyptienne puis autrichienne, représente la pierre de la vue et de la vision qui raffermirait la foi. La chrysolithe-péridot verte à l'éclat doré, exploitée à l'époque antique sur l'île de Zabargad, en mer Rouge, est la pierre de la sagesse qui transmet la bonne parole...

En Océanie

La néphrite (jade) est considérée comme un bien très précieux par les Maoris et revêt un caractère sacré. Un des récits traditionnels raconte que leur terre fut découverte par le dieu Ngahue, accompagné de l'esprit Poutini, après un long voyage. Une fois arrivé, Ngahue transforma Poutini en roche verte à laquelle il donna le nom de *pounamu*, raison pour laquelle cette pierre est chargée d'une force intrinsèque (*mana*). Comme tout dans l'univers est rattachable à une généalogie, la pierre est issue du lignage de divinités.

La néphrite est une pierre dure. Son travail, fastidieux et onéreux, ajoute de la valeur – du *mana* – aux objets façonnés, ce qui rend ceux-ci très précieux. Les objets se transmettent et s'échangent, gagnant à chaque étape un peu plus de *mana*.

Les autres sources de vert sont la serpentine (Nouvelle-Calédonie), les plantes vertes (Nouvelle-Guinée), les plumes d'oiseaux, les coquillages, les pierres vertes – argilite, schiste, diorite – et le pigment vert obtenu à partir de l'écorce de bambou (Nouvelle-Bretagne).

En Égypte

L'Égypte pharaonique, terre de contrastes marquée par le cycle journalier du soleil et bercée par les crues du Nil, offre un univers de teintes franches et vives.

Le terme *ouadj*, désignant la couleur de la végétation, s'écrit à l'aide d'une tige terminée par une ombelle de papyrus. Cette colonnette, étirée et allongée, peut servir de sceptre aux divinités féminines, particulièrement félines, comme signe de leurs facultés apaisantes et bienveillantes.

Le vert est surtout associé aux notions de fertilité, de jeunesse et de fraîcheur, mais aussi à la renaissance et au renouvellement de la végétation. Il devient la couleur du plaisir et de la joie de vivre.

Nombre d'objets liés à la survie, tels les scarabées de cœur ou les amulettes protectrices en forme d'œil d'Horus *oudjat*, sont produits en matériaux à la teinte verte plus ou moins prononcée : la faïence bleu-vert, le verre et la stéatite glaçurée, mais aussi le jaspe vert, le grauwacke, provenant du désert oriental, ou encore la turquoise exploitée dans le Sud-Sinai.

Il faut cependant attendre l'époque ptolémaïque (323 – 30 av. J.-C.) puis la domination romaine pour que d'autres ressources apparaissent avec l'émeraude du Ouadi Sikait et le péridot de l'île de Zabarğad.

En Afrique

L'image que l'on donne souvent d'une Afrique aux costumes et aux objets bariolés peut, à bien des égards, être considérée comme folklorique ou, tout du moins, correspondant à une Afrique contemporaine. En effet, les différentes cultures relevant des pays que sont aujourd'hui le Congo-Kinshasa et l'Angola utilisaient traditionnellement trois couleurs : le rouge, le blanc et le noir. Celles-ci pouvaient être extraites de minéraux, de plantes ou de terre.

D'autres couleurs, comme le bleu et le vert, firent leur apparition dans ces régions après contacts avec les Européens. Elles connurent un succès très différent. Le bleu est celui qui fut le plus anciennement adopté et apprécié. On connaît ainsi des statues du Bas-Congo, collectées fin 19^e ou début 20^e siècle, teintées au bleu guimet utilisé normalement pour l'azurage du linge en Europe.

Il n'en va pas de même pour le vert qui, lui, connut un succès assez mitigé. On retrouve cette couleur sur quelques rares œuvres (masques, statues, poteaux céphalomorphes) provenant de cultures du Bas-Congo, du Kwilu, du Kwango et du Cabinda (Kongo, Yaka, Teke...).

C'est une peinture industrielle qui fut utilisée pour « verdir » ces pièces. On peut également dire que, chronologiquement parlant, l'usage du vert au Congo et en Angola est plus tardif (des années 1930-1950, majoritairement) que celui du bleu.

Dr Julien Volper

Le vert dans la polychromie des sculptures médiévales

Dans les sculptures les plus anciennes étudiées jusqu'ici en Belgique – datant de vers 1000 et du 11^e siècle –, les vêtements du Christ présentent des traces de motifs rouges en forme de cercles ou fragments de cercle sur un fond de tonalité bleu-vert plus ou moins clair ou foncé. Mais la prudence est de mise dans l'interprétation de la signification de ces tonalités, car à cette époque, il semble que la sensibilité occidentale appréhende les couleurs selon des structures d'oppositions ou d'assimilations à l'intérieur du système ternaire formé par le rouge, le blanc et le noir. Ainsi, le bleu aurait longtemps été assimilé au vert, couleur qui représente parfois l'*intermédiaire* entre les trois couleurs de base et qui pourrait symboliser le destin des hommes. En dehors de tout contexte liturgique, les vêtements verdâtres, ornés de motifs, faisaient peut-être davantage référence au concept de souveraineté. Le vert était utilisé en association au rouge pour les vêtements, à la cour des empereurs carolingiens.

Les études techniques menées ces cinquante dernières années indiquent que deux grands styles de polychromie coexistent, dès la fin du 12^e siècle et jusqu'au 14^e siècle, dans le nord de l'Europe : l'un dominé par l'or qui recouvre les vêtements, semble-t-il plus répandu, et l'autre par la couleur. Dans le style coloré, les vêtements sont de deux ou trois couleurs – le rouge, le bleu et le vert. Leur hiérarchie reflète l'échelle de classification des gemmes avec le rubis, suivi du saphir puis de l'émeraude. Dans le style doré, les vêtements des sculptures sont le plus souvent recouverts de feuilles d'or et doublés de rouge. La couleur verte y apparaît sous forme de petits accents colorés.

La fin du 13^e siècle et le début du 14^e siècle se caractérisent par un élargissement de la gamme chromatique à laquelle le blanc vient s'ajouter au rouge et au bleu. La couleur verte semble apparaître plus systématiquement qu'auparavant, en particulier sur les revers des vêtements. En dehors des éléments vestimentaires, le vert se rencontre, à partir du 13^e siècle, sur les sièges des personnages en majesté. Ceux-ci sont décorés de lancettes et d'oculi peints en noir sur un fond de glacis vert.

Aux 15^e et 16^e siècles, dans les retables, le vert, souvent appliqué sur feuilles d'or ou d'argent, est volontiers réservé aux accessoires, comme les chapeaux ou encore les pans d'étoffe des coiffes féminines traités *a sgraffito* vert sur or. Le vert y apparaît également, mais toujours discrètement, dans les décors peints des bordures des vêtements dorés : rinceaux, tiges sinueuses des fleurs, lettres sur fond poinçonné.

Il faut bien garder à l'esprit que les effets de matières que nous observons dépendent aussi d'une série de facteurs purement techniques, tels que la disponibilité des pigments parfois importés de terres lointaines, la mise au point de recettes pour obtenir des verts artificiels ou encore l'utilisation de liants. Mais il faut aussi tenir compte des processus de dégradation des couches picturales qui peuvent produire des tonalités différentes de celles recherchées à l'origine par le peintre-polychromeur.

Dr Emmanuelle Mercier, IRPA